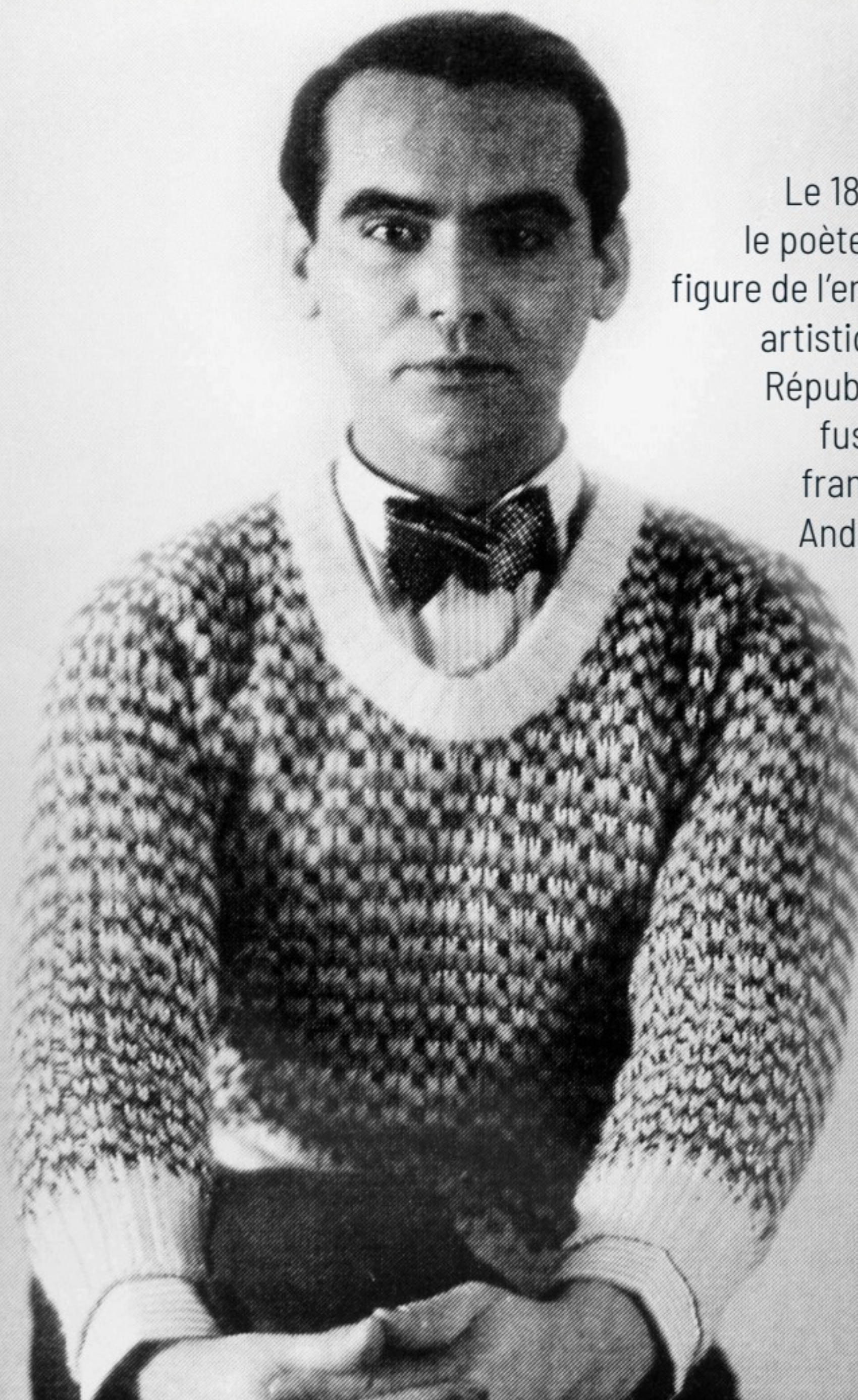


l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

FEDERICO GARCIA LORCA L'ÉCHO D'UN CHANT ANTIFASCISTE



Le 18 août 1936,
le poète espagnol,
figure de l'engagement
artistique pour la
République, était
fusillé par les
franquistes en
Andalousie. P. 2





ÉDITORIAL
PAR PIERRE-
HENRI LAB

Rupture

En huant Sébastien Lecornu à son arrivée au Porge, les habitants de cette commune de Gironde en partie détruite par les flammes en juillet ne s'y sont pas trompés. Sa visite avait des airs de retour sur la scène du crime. Le premier ministre était venu contempler les dégâts de sa politique : des centaines de milliers d'habitants de la région exposés aux fumées toxiques, des milliers d'hectares de forêt brûlés, des dizaines de maisons réduites en cendres, des milliers de travailleuses et de travailleurs contraints au chômage technique par la perte d'activité des entreprises locales, notamment dans le tourisme, et menacés demain de perdre leur emploi... Nul doute que si les collectivités locales et les services publics, en particulier les services départementaux d'incendie et de secours, n'avaient pas été laissés exsangues par des décennies de réduction des dépenses publiques, la catastrophe aurait eu moins d'ampleur.

Sébastien Lecornu est venu « lancer le chantier de la reconstruction ». En 2022, la première ministre, Elisabeth Borne, n'avait pas dit autre chose, après le grand incendie qui avait ravagé le sud des Landes et le Médoc. Las, la base de

Le premier ministre est allé en Gironde contempler les dégâts de sa politique.

Canadair promise n'a pas vu le jour. Les propriétaires privés ont replanté les mêmes essences à croissance rapide, très inflammables mais tellement rentables. L'État n'a rien trouvé à y redire. Pire : sa politique forestière et la transformation de l'ONF qu'il a engagée poussent à la surexploitation de la forêt et ne peuvent qu'aggraver les menaces pesant sur son avenir.

Reconstruire et préserver l'avenir, contenir le réchauffement climatique et limiter ses effets impliquent de rompre avec la politique que poursuit Sébastien Lecornu à Matignon dans la foulée des Bayrou, Barnier, Attal, Borne, Castex, Philippe et leurs prédécesseurs, avec, pour boussole, l'accaparement par les ultrariches des ressources, qu'elles soient naturelles ou produites par le travail. Cette rupture ne peut venir que des rangs de la gauche. Il appartient à ceux qui y sont les plus résolus, parmi lesquels les communistes, de lui donner forme en construisant un projet rassembleur et mobilisateur. ■

La voix de Federico Garcia Lorca résonne encore

MÉMOIRE Il y a quatre-vingt-dix ans, le poète, dramaturge et compositeur espagnol était tué par les milices de Franco à Grenade. Irréductible, son œuvre témoigne d'un engagement politique et poétique dont l'écho continue de nous parvenir.

On ne connaît pas la voix de Lorca. Des photos, il y en a, qui ont fixé dans la mémoire collective ce beau visage rond et brun. Des images en mouvement aussi : en novembre dernier, de vieilles pellicules du jeune Lorca en itinérance théâtrale sont réapparues. Dénichées par le cinéaste espagnol Manuel Menchon pour un documentaire à venir, *La Voz quebrada* (« la voix brisée »), construit autour des journaux de Juan Ramirez de Lucas, l'ultime amour de Lorca, ces images témoignent d'une mémoire qui ne se tarit pas. Au détour d'un photogramme, on aperçoit le sourire de l'artiste, à l'arrière d'une voiture embarquée sur les routes poussiéreuses d'Espagne, dans le bouillonnement des années de la Barraca, théâtre universitaire ambulant impulsé et soutenu par la II^e République.

On ne connaît pas la voix de Lorca, pourtant il a failli y en avoir une trace : l'Archive sonore, phonothèque créée sous la II^e République, avait prévu de faire parler le poète dans ses micros. Mais Lorca était encore jeune. Il y avait le temps. On ne savait pas que le poète et dramaturge mourrait à 37 ans. Le 18 ou peut-être 19 août 1936, un mois après le coup d'État qui déclencha la guerre d'Espagne, des mains enragées des milices phalangistes, qui préparaient le terrain à une dictature implacable et s'en prenaient ainsi à un penseur de la liberté, de l'art, de la poésie, de l'antifascisme. Le meurtre, répugnant, a été caché puis nié par les franquistes. « *Apprenez que le crime a eu lieu à Grenade !* » finira par crier, deux mois plus tard, dans un poème, son ami Antonio Machado.

Ce rendez-vous manqué avec l'archive sonore dirait-il alors un poète réduit au silence, ce même « *silence !* »

que hurle la tyrannique Bernarda Alba au début et à la fin de sa dernière pièce, l'une des plus grandes ? Ce serait nier ce que son œuvre chante, pleure, rit et crie encore à nos oreilles, presque un siècle plus tard. « *Même quand Bernarda Alba demande de faire silence, pour elle et pour les autres, ça ne fonctionne pas* », fait remarquer le metteur en scène Thibaud Croisy dans le texte qu'il signe pour *l'Humanité* (lire page 4). La voix de Lorca, de même, résonne encore.

À NEW YORK, « ASSASSINÉ PAR LE CIEL »

Federico Garcia Lorca est né le 5 juin 1898 dans une famille aisée de Fuente Vaqueros, dans la Vega de Grenade. Son père, un riche cultivateur, a épousé Vicenta, une institutrice, qui lit Victor Hugo à la fratrie et fait jouer du piano au petit Federico. Celui-ci vit au rythme encore patient de l'Andalousie profonde, sans doute fasciné par ces vieilles Espagnoles aux airs sombres qu'il sublimerait dans son théâtre. Animé par une attention vive aux musiques et danses populaires, il mènera, avec le compositeur Manuel de Falla, un travail poétique et musical autour du cante jondo.

Mais l'enfant baigne aussi dans une pensée libérale qui, au sens que revêt le mot au XIX^e siècle, s'élève contre les monarchies conservatrices. Une des premières pièces de Lorca se consacrera d'ailleurs à Mariana Pineda, héroïne de la résistance grenadine, exécutée en 1831 pour son opposition au roi Ferdinand VII. Le décor est cette Espagne rurale qu'il mettra en scène dans sa trilogie la plus célèbre – *Noces de sang*, *Yerma*, *la Maison de Bernarda Alba*. C'est aussi celui, tout proche, d'une culture qu'on nomme là-bas gitane. Il en exalte la force esthétique dans son célèbre



Le poète, âgé de 27 ans, à Grenade, en 1925. Au mur, une œuvre de Salvador Dalí. ARCHIVO GBB / MONDADORI PORTFOLIO / ROGER-VIOLETT

Romancero gitano, où il dénonce aussi les violences de la garde civile sur cette minorité.

« *Le succès de Romancero gitano l'a un peu enfermé dans ce mythe du poète andalou* », observe Zoraida Carandell, professeure de littérature et civilisation de l'Espagne contemporaine à Paris Nanterre. Lorca aurait été trop ibère, trop lyrique. Borges, mesquin, lui collera l'étiquette d'« Andalou professionnel ». « *Il y a eu une réduction, qui est devenue intéressée au moment du franquisme, où on a cessé de jouer ses pièces pour le réduire à cela. Mais Lorca était bien d'autres choses.* »

Il suffit de lire *Poète à New York*, fruit d'un voyage aux États-Unis commencé en juin 1929. À New York, Lorca

est « *assassiné par le ciel* » strié de gratte-ciel. Et l'Espagnol est profondément choqué par la vision des violences inouïes faites aux Africains-Américains. De ce voyage sort un recueil à l'intérieur duquel il inclut la photo édifiante d'un corps d'homme noir brûlé. « *Lorca rejette cette société qui ignore la souffrance des Noirs américains*, analyse Zoraida Carandell. *Il parle de l'alcool frelaté vendu aux Noirs pendant la prohibition. Il parle aussi de l'exploitation, de la privation de liberté, du chômage, relie les phénomènes entre eux. Le plus proche de Lorca à cette époque, c'est finalement les Temps modernes de Chaplin.* »

Dans *Cri vers Rome*, il critique les accords du Latran, où le pape Pie XI a tout concédé à Mussolini. « *Lorca manie un*

langage antifasciste et perçoit avec beaucoup de clarté ce qui est en train de se passer au tournant des années 1930 », poursuit Zoraida Carandell.

L'INSOUCIANCE DU TEMPS D'AVANT LE FASCISME

En Espagne, la II^e République est proclamée le 14 avril 1931, après sept ans d'une dictature incarnée par le général Miguel Primo de Rivera. Elle s'accompagne d'un regain d'espoir et de droits, et la Barraca réalise un rêve itinérant de politique culturelle républicaine et d'éducation populaire. Lorca et Eduardo Ugarte y rendent accessibles les grands classiques espagnols : Calderon de la Barca, Lope de Vega, Cervantès...

L'aventure dure cinq ans. En juillet 1936, toute l'Espagne tremble sous la rumeur d'un coup d'État. Le 13 juillet, Lorca quitte Madrid pour rejoindre sa famille à Grenade. Le soulèvement militaire orchestré par le général Franco a lieu les 17 et 18 juillet, et Grenade bascule le 20, plonge dans une répression barbare. Les factieux veulent tuer un « communiste », un « pédé ». Lorca, qui se sait poursuivi, se cache de maison en maison. En vain. Obéissant aux

« Lorca perçoit avec beaucoup de clarté ce qui est en train de se passer au tournant des années 1930. »

ZORAIDA CARANDELL,
PROFESSEURE DE LITTÉRATURE

ordres du cruel gouverneur civil José Valdés, aux côtés de l'ex-député d'extrême droite Ramon Ruiz, l'avocat Juan Luis Trescastro se vantera d'avoir tué le grand poète de « *deux balles dans le cul* ».

Ce meurtre politique fut nié par beaucoup, y compris Dali, ancien amant rallié au franquisme, qui tentera de faire passer le crime pour une affaire intime. La mémoire du poète a depuis été un champ de forces, secoué au cours du XX^e siècle par les recherches fondamentales de Marie Laffranque ou celles du biographe irlandais Ian Gibson. En témoigne aujourd'hui le combat de Laura Garcia Lorca, sa nièce, à la tête de la Fondation Federico Garcia Lorca, à Grenade, qui s'alarmait en 2024 dans *El País* de la « *grande précarité* » humaine et financière dans laquelle elle tente de faire vivre l'œuvre et la pensée du poète. La même année, cette passeuse a dû protester contre la désignation à la tête du Patronato Garcia Lorca, par le Parti populaire local, d'Antonio Membrilla, lequel avait parlé de la « *mémoire historique* » comme d'une « *niaiserie hystérique* ».

Lors du dernier Festival de Cannes, le film *La Bola negra*, des Espagnols Javier Ambrossi et Javier Calvo, prix de la mise en scène, a réhabilité la figure de Lorca à travers l'angle de l'homosexualité, au risque, selon certains, d'éluder le reste. En France, les metteurs en scène Thibaud Croisy et Marcial Di Fonzo Bo ont récemment remis l'auteur espagnol sur le métier, pour le meilleur. Dans *Songe*, le second monte un extrait d'une pièce inachevée, *Comédie sans titre*. Où des révolutionnaires interrompent une représentation de théâtre pour préparer le grand soir. « *Il y a chez Lorca une force subversive extraordinaire, s'enthousiasme-t-il. Dans ses pièces inachevées, il met en abyme le théâtre et place l'artiste face à un dilemme : détruire le théâtre ou vivre dedans. C'est une question brûlante !* »

Lorca fut l'un des premiers assassinés d'une vague de violence sanglante dont l'extrême droite espagnole revendique l'héritage aujourd'hui. Tout son esprit, pendant toute sa vie, s'était battu contre cela. Insupportable injustice. Les images exhumées par Menchon font éclater, dans un sourire, l'insouciance du temps d'avant le fascisme. En février 1936, il écrivait sa *Gacela de la mort obscure*, traduit par Claude Couffon et Bernard Sesé dans *Anthologie bilingue de la poésie espagnole* (Pléiade, 1995) : « *Je veux dormir un instant, / Un instant, une minute, un siècle ; / Mais que tous sachent bien que je ne suis pas mort.* » ■

SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN